

# Voyager: L'explication et le sens

Daniel Widmer

«En effet, ce n'est pas l'abondance de la science, mais le sens et le goût intérieur des choses qui habituellement comblent le désir de l'âme.»

Saint Ignace de Loyola, «Exercices spirituels» [1]

Notre petit groupe de médecins [2] s'est établi dans un hôtel de Darjeeling, que l'on atteint par un escalier raide, au cheminement inattendu: une drôle de construction de bois, couronnant un haut bâtiment de pierre. Des porteurs ont monté nos bagages entassés sur leur dos et retenus par une simple corde, qui prenait appui sur leur front. Nous avons suivi essoufflés. Douillet comme une pension victorienne et lambrissé comme un chalet suisse, le salon était confortable avec une agréable chaleur, qu'aurait pu diffuser un poêle de fonte en panne, au milieu des sofas et des fauteuils. Les murs étaient décorés de thangkas tibétaines, ces peintures qui représentent Bouddha, la roue de la vie ou des mandalas. Dans ce lieu feutré, dégustant du thé, nous avons rencontré des médecins tibétains et un incroyable lama hilare, en casquette, très érudit, qui nous a fait l'éloge du guru:

- «Le guru, c'est un guide. On a besoin d'être guidé en toutes choses, disait-il, même pour tenir des baguettes et manger. De même, pour visiter et connaître Darjeeling. En obéissant à son guru on évite le shopping spirituel ...»
- «Mais comment choisir son guru?»
- «Cela dépend de la relation karmique. Il peut arriver que le disciple ressent un véritable sentiment d'électrocution en approchant pour la première fois son lama ...»

Nous avons alors appris ce qu'était le karma, l'action de l'individu, qui entraîne une conséquence positive ou négative. La loi du karma régit les actes et les résultats qu'ils entraînent. Il y a un processus d'accumulation, une comptabilité, de réincarnation en réincarnation, qui renvoie à l'idée d'une responsabilité personnelle [3]. Seul le bon karma permet une renaissance dans un corps humain. L'entité éthérique d'un mort – son souffle perpétuel – persiste en un lieu nommé Bardo. «Sous l'influence de son karma, cette entité bardique, cherchant à renaître, finit par pénétrer, durant l'accouplement sexuel de ses futurs parents, dans le sein de la femme où elle s'unit à l'ovule et au sperme.» [4]



Figure 1

Maison de Darjeeling 2005 (Photo Daniel Widmer).

Si deux individus ont déjà eu quelque contact dans une vie antérieure, on parlera de relation karmique. La relation karmique est invoquée par les tibétains pour rendre compte de ce que l'on appellerait, peut-être, chez nous, les phénomènes de transfert et de contre-transfert. Tout se passe comme si le guru et son élève électrocuté se retrouvaient, comme s'ils s'étaient déjà connus dans le passé. La relation karmique joue son rôle aussi en médecine: un échec thérapeutique peut s'expliquer par une mauvaise connexion karmique: il est possible que, dans une autre vie, le médecin et son patient aient été ennemis. Dans ce cas, il vaut mieux interrompre le traitement ... Il existe aussi des maladies incurables, dites maladies karmiques, où ni le médecin ni le patient ne peuvent trouver d'explication. Ces maladies-là se distinguent des maladies mineures qui guérissent d'elles-mêmes, des maladies sérieuses qui relèvent d'une explication humorale et nécessitent des médicaments, et des maladies par possession des esprits ...

Etait-ce le charme du lieu ou celui du lama souriant, l'oxygène raréfié ou la désafférentation du voyageur

qui poussa l'un de nous à déclarer le soir-même: ces médecins tibétains donnent du sens, là où nous n'offrons que des explications. En réalité, le médecin tibétain offre aussi des explications lorsqu'il considère la maladie comme un déséquilibre de trois humeurs, le vent, la bile et le phlegme. Lorsqu'il met ces trois humeurs en liaison avec les trois poisons du bouddhisme, le désir, la haine et l'ignorance, il fait venir la maladie du cœur de l'homme. Est-ce alors lui donner du sens? Quant à attribuer l'échec du médecin au karma, est-ce davantage porteur de sens que l'acharnement thérapeutique occidental? Lorsqu' Hippocrate refuse de considérer l'épilepsie comme une possession divine, il lui donne une explication naturelle: l'air ne passe pas, car les veines sont comprimées [5]. A-t-il voulu remplacer le sens par l'explication, en évacuant la dimension sacrée de la médecine?

J'ai demandé plus tard à deux philosophes ce qu'ils pensaient de cette distinction. L'un m'a dit qu'il n'y avait pas de différence entre les deux termes – c'était un sceptique –, et l'autre que l'explication répondait à la question *comment* et le sens à la question *pourquoi*. Mais ces deux questions sont-elles si différentes, quand on sait que l'on peut prendre un processus pour une cause?

Et d'abord il faut s'entendre sur le sens du sens. Il y a les cinq sens et il y a le sens d'un mot, d'une phrase, la compréhension d'un texte, mais aussi le sens d'un poteau indicateur, que les germanophones appelleraient «Richtung», direction. Le sens de la vie répond à la question de Tolstoï «qu'est-ce qui fait vivre les hommes?» [6]. «Pour quoi vivons-nous?», se demande Marc Augé [7]. Cet anthropologue écrit: «ce que j'appelle le sens, ce n'est donc pas je ne sais quelle signification métaphysique ou transcendante, mais simplement la conscience partagée (réciproque) du lien représenté et institué à l'autre. Et le rite est le dispositif spatial, temporel, intellectuel et sensoriel qui vise à créer, à renforcer ou à rappeler ce lien.» Plus l'adhésion à cette conscience partagée est forte, «moins il y a de liberté et plus il y a de sens». Donc la relation à un guru est gorgée de sens, celle à un généraliste qui prône le partenariat est pleine d'explications.

Que répondre à quelqu'un qui nous dit: «J'ai mal à l'estomac ...» Faisons du shopping explicatif:

- C'est un problème de pompe à protons qu'il faut inhiber.

- Vos examens et votre déménagement vous ont stressé.
- Vous n'avez pas avalé votre échec.
- Un sorcier vous a jeté un sort et des clous rouillés dans le ventre.
- Vous avez enfreint l'interdit de manger du porc, animal sacré dans votre tribu.
- C'est une maladie karmique.
- Pardonnez d'abord à ceux qui vous ont mis en colère, si vous voulez que Dieu vous pardonne.

Où finit l'explication et où commence le sens?

Ce qui n'a pas été dit jusqu'à maintenant c'est que le sens nécessite une adhésion personnelle à l'explication. Le sens, c'est le goût intérieur des choses, dit St Ignace. Dans ses exercices spirituels, pour comprendre un texte, il propose de se l'approprier et de le méditer, comme si l'on y était, en faisant intervenir tous ses sens: respirer la poussière de la route où passe le bon samaritain, l'odeur du sang, éprouver la chaleur du soleil, la fatigue du marcheur, la sueur, la soif, la douleur ...

Le sens en médecine nécessite l'adhésion du médecin et de son malade, c'est «une prise de conscience spontanée et réciproque de quelque chose qui a son importance pour le patient»: c'est la définition du flash selon Balint [8].

#### Références

- 1 de Loyola I. Exercices spirituels. Texte définitif (1548). Traduit par Jean-Claude Guy. Paris: Seuil; 2004.
- 2 Voyages d'anthropologie médicale de la SFTG. [www.unimedia.fr/homepage/sftg/](http://www.unimedia.fr/homepage/sftg/).
- 3 Deshayes L. Lexique du bouddhisme tibétain. Dzambala; 1999.
- 4 Choedrak T. Introduction à la médecine tibétaine. St Jean de Braye: Dangles; 1996.
- 5 Hippocrate. De la maladie sacrée. Paris: Ed. Littre. Baillière; 1849.
- 6 Soljenitsyne A. Le pavillon des cancéreux. Paris: Julliard; 1968.
- 7 Augé M. Pour quoi vivons-nous? Paris: Fayard; 2003.
- 8 Balint E, Norell JS. Six minutes par patient. Paris: Payot; 1976.

---

Dr Daniel Widmer  
2, av. Juste-Olivier  
1006 Lausanne  
widmer@primary-care.ch